

Introduction

À l'heure où la littérature jeunesse fait une entrée ambiguë dans les programmes officiels (par voie de consultation pour l'instant) et tandis que, des circonscriptions, des IUFM... proviennent en nombre grandissant des demandes d'intervention sur ce sujet, nous avons souhaité ouvrir un dossier sur cette littérature, le sens qu'on lui donne, l'usage qu'on en fait déjà en milieu scolaire et pour quels objectifs. Depuis 1976,¹ Jean Foucambert insiste sur l'impérieuse nécessité de fréquenter profondément et diversement des textes écrits, souvent appelés « *vrais textes* », opposés par un jeu de mots très explicite à des pré-textes, des prétextes.² ELMO s'appuyait déjà en 1983 sur des extraits de romans soigneusement choisis par des bibliothécaires, ELSA³ en 1996 a conservé cette option en l'affinant tout en confirmant la volonté d'entraîner les jeunes lecteurs à la pratique de textes exigeants les faisant entrer dans la société des auteurs et le commerce du sens. Depuis cette origine, les travaux se sont multipliés dans les classes proches de l'AFL⁴ mais aussi ailleurs et c'est avec ceux dont nous nous sentons proches que nous ouvrons ce dossier afin d'aider les enseignants à faire, grâce à l'introduction d'écrivains et de leur production, tout autre chose de l'enseignement de la langue qu'un emboîtement de matières : une expérience humaine inédite et ininterrompue.

La première question que nous nous sommes posée c'est « *quel sens ça représente de faire entrer la littérature contemporaine dans cet endroit particulier qu'est l'école et quelles conséquences ça a d'être favorable à cette initiative ?* » Nos réponses, elles sont éparpillées dans tous nos écrits depuis presque 20 ans et nous aurions pu les regrouper, donnant à nos positions successives un seul ton, les unifiant dans une seule voix. Nous avons préféré, d'entrée de jeu, faire confiance aux langages, aux possibilités qu'ils vont dénicher en chacun de nous autres lecteurs, quand, avec d'autres mots et d'autres agencements, d'autres situations, d'autres... quoi ? on se met à regarder autrement, moins ce qu'on regardait jusque-là que notre propre façon de regarder et de dire, d'affirmer et de combattre.

● *Apprendre à lire de la littérature à l'école. Les livres : un choix au-dessus de toute innocence.*

Yvonne Chenouf. p.58

Notre première contribution c'est à Pierre Sève, professeur à l'IUFM de Clermont-Ferrand, que nous l'avons demandée et pas seulement en raison de la fonction qu'il assume dans la formation des enseignants. Pierre Sève, nous l'avons déjà sollicité⁵ et nous avons apprécié en lui le lecteur exigeant, un rien voluptueux quand il partage un enchantement de lecture, exigeant, cultivé et, avec ça, un soupçon d'encanaillement dans la façon de lire et de dire... l'art de lire juste corrompu par le bonheur que ça procure en soi et avec les autres car nul égoïsme dans cet apprentissage, son article l'affirme à souhaits : « *apprendre aux enfants eux-mêmes à articuler leur(s) plaisir(s) et leur inscription dans la société de la classe.* » Même si, pour notre part, nous situons ces communautés de lecteurs à l'intersection des classes, en BCD, par exemple, nous soutenons une entrée de la littérature qui fasse vivre à l'école des collectifs de lecteurs qui, selon l'expression de Bruner,⁶ soient en situation de négocier publiquement les significations.

● *La littérature à l'école : le risque de dessèchement, la chance d'une merveille.*

Pierre Sève. p.63

Notre deuxième contribution, c'est à Serge Martin que nous l'avons réservée. Serge Martin est formateur à l'IUFM de Cergy, et nous le lisons régulièrement dans *Le Français Aujourd'hui* mais aussi dans les ouvrages auxquels il participe ou qu'il coordonne.⁷ Nous savions que cet auteur cultivé, hostile aux carcans de la pensée institutionnelle ou, disons, de la vérité quand elle lui semble impérialiste - nous avons, ça et là, fait partie de ses cibles -, ne ferait pas dans la facilité. Il est pour certains d'entre nous une référence même s'il nous place parfois devant des énigmes de sens : la confiance qu'il fait aux textes, aux enfants et aux enseignants ; la passion qu'il a pour l'écoute du langage sans hiérarchie des

¹ FOUCAMBERT J., *La Manière d'être lecteur*, Albin Michel

² CHENOUF Y., *Des enfants, des écrits... ni pré-textes ni prétextes... mais vrais textes !*, A.L. n°1, février 1983, repris dans le dossier n°1 des Actes de Lecture, *La littérature enfantine*, 1988, p.13

³ ELMO, *Entraînement à la Lecture sur Micro-Ordinateur*, ELSA, *Entraînement à la Lecture SAVante : le chemin parcouru est tout entier dans la différence d'appellation de nos logiciels.*

⁴ *La Leçon de lecture, Lectures de leçons au cycle 2*, AFL, 1999
Théo-Prat' n° 7, La leçon de lecture au cycle 3, AFL, 1999

Et des articles dans tous les n° des Actes de Lecture avec un dossier spécial dans le n°60 : *Les jeunes lectures durent toujours...*, décembre 1997

⁵ SEVE P., *Enseigner la lecture. Prévoir l'endurance de l'enfant*, A.L. n°73, mars 2001, p.67

⁶ BRUNER J., *Car la culture donne forme à l'esprit...*, Eshel

⁷ 99 livres pour bâtir une BCD

discours mais en cultivant une sensibilité aiguë à leur continuité, à leur exceptionnalité dès lors qu'ils témoignent d'une invention, qu'ils font entendre une voix ; la puissance relationnelle et transformatrice qu'il attribue à la littérature ; le tout associé à un réel savoir faire avec les enfants, un savoir lire qu'il nous fait partager ici, tout cela fait que nous acceptons les ombres de certaines de ces phrases comme faisant partie d'un univers de pensée indépendant et vivifiant. À bien le lire, on augmente sa vision de la langue, on agrandit les limites de son métier.

● Lire le mouvement : vers une poétique de la relation au cœur du langage.

Serge Martin. p.71

Après ces deux articles théoriques, nous nous sommes sûrement dit qu'il nous fallait quelque peu baliser le territoire illimité qui venait, sous nos yeux, de s'ouvrir. Aussi avons-nous consacré deux articles, l'un à quelques principes qui guident nos choix parce que nous sommes engagés dans une histoire particulière de la lecture et de l'écriture qui croise de manière originale théorie de l'écrit et conditions sociales de son appropriation, l'autre à un regard exigeant sur les propositions d'enseignement qui s'imposent dans le circuit commercial. C'est Annie Janicot qui s'est livrée à l'analyse systématique de cette production passant au crible les objectifs et les moyens qui reflètent ou trahissent les ambitions des auteurs quant à la place d'un fonds littéraire dans les supports pédagogiques. Sa conclusion est édifiante et devrait apparaître comme une aide pour les enseignants, nombreux, en quête de repères : « *Et il faut le noter, mais c'est une conclusion logique, il n'a jamais été question d'échanges d'interprétations ni de partage de lectures...* »

● Discours prescriptifs aux enseignants sur l'usage de la littérature de jeunesse pour apprendre à lire.

Annie Janicot. p.83

Il nous fallait l'avis d'un professionnel de la production, comprendre comment ça se décide l'édition, comment ça se défend et c'est à Jean Fabre, directeur de L'école des loisirs que nous nous sommes adressés en hommage à cette forte impulsion qu'il donna à la création dès 1970, à cet enthousiasme jamais démenti qu'il a quand il défend ses titres et leurs auteurs. Mais en outre, si nous avons choisi Jean Fabre c'est parce que *L'école*, la partie scolaire de sa maison d'édition, publie depuis quelques années des fascicules destinés à aider les enseignants à enseigner la lecture à partir d'un album (Annie Janicot y fait référence). Nous voulions son avis sur l'écart entre une création souvent ambitieuse et des protocoles d'apprentissage de la lecture souvent décevants

mais la discussion nous a emportés ailleurs, sur la nature de cet écrit qui accompagne les albums, sur les compétences visées par ces ouvrages, sur le profil du lecteur qui se dessine derrière chaque pari éditorial. Les débats avec Jean Fabre sont toujours d'une grande qualité parce que sensibles, fins, respectueux des positions de chacun même si nous n'avons pu approfondir cette question du passage de l'exercice de la lecture à son exercisation. Nous y reviendrons sûrement.

● L'album pour entrer en littérature. (Entretien avec Jean Fabre). p.90

Notre dernière contribution reviendra sur les enjeux politiques, théoriques et pédagogiques de la littérature. En quoi les enseignants peuvent-ils participer à une opposition contre la mondialisation de la culture, en quoi peuvent-ils lutter contre l'aliénation des enfants pris dans les tourbillons commerciaux, médiatiques, en quoi peuvent-ils contrecarrer l'assèchement de la lecture littéraire par des actes pédagogiques ambitieux, précis, chercheurs de paroles nouvelles, celles des jeunes lecteurs n'ayant que l'école, la plupart du temps, pour rencontrer des œuvres. L'auteur, un habitué des Actes de Lecture, cultive l'art de créer des liens intimes entre résistance à la pensée dominante, recherche approfondie d'éclairages théoriques dans le domaine de la langue et invention de pratiques en classe singulières, si le mot n'est pas galvaudé, extra-ordinaires, si ce n'est pas trop pompier.⁸ Bref, Gilles Mondémé campe sur le front de la lutte contre l'institutionnalisation de la langue, il nous emmène dans les maquis fleuris de la lecture et de l'écriture comme des moyens de n'avoir besoin d'opprimer personne pour se sentir libre.

● Un grain de sable dans le jeu bien huilé des complicités résignées.

Gilles Mondémé. p.95

En 2000, il a été publié en France près de 50 000 ouvrages vendus à 350 millions d'exemplaires. Soit un chiffre d'affaires de 15 milliards de francs, en progression de 4,3%. L'édition pour la jeunesse représente 8% de ce chiffre d'affaires.

⁸ MONDEME G., *Morceaux de vache en tableaux pour une voie lactée et directe*, A.L. n°66, juin 1999, p.17